

~~Mini~~
Frissons

« Je plisse les paupières.
Sommes-nous morts? »

Les histoires de la gardienne

Le grenier

Nadine Poirier

NADINE POIRIER



*À Mavrick le valeureux, qui chasse les fantômes à coups de bâton !
Tantine Nadine, la poule mouillée !*

Illustration de la couverture : Pascale Crête

**Héritage
jeunesse**

L'échange

– Une promotion ? s'est exclamée ma mère lorsque mon père lui a appris sa fameuse nouvelle.

Toute la famille était attablée pour le repas du soir. Nous avons regardé papa.

– Oui, on veut me confier l'embauche des employés de la nouvelle usine de fabrication d'éoliennes. Ce travail représente un défi exceptionnel pour moi.

– Tu partirais combien de temps ?

– Un an.

Mon frère Robin a failli s'étouffer avec sa viande.

– Ce n'est pas possible ! Qui regardera le réseau des sports avec moi pendant tout ce temps ?

– Pierre ! C'est à huit heures de route de chez nous ! a gémi maman, paniquée.

– Mais vous allez m'accompagner, bien sûr ! a-t-il répliqué avec un grand sourire. Nous pourrions déménager tous ensemble pour un an.

Le silence s'est fait autour de la table. Et puis, très vite, ma mère a déclaré :

– C'est très tentant d'aller vivre au bord de la mer. Et si je travaillais au centre hospitalier de l'Anse ?

Mes parents possèdent des ressources inespérées. Maman a appelé une amie d'enfance qui habite non loin de l'usine où papa doit travailler.

– Nous pourrions échanger nos maisons, a proposé Célestine quand maman lui a parlé de notre projet.

– Échanger nos maisons? s'est étonnée ma mère en mettant le téléphone sur mains libres.

**Mon père a fait les yeux ronds,
le regard pétillant.**

Ça se voyait qu'il trouvait l'idée géniale.

– Oui. Pendant un an, j'irais vivre chez vous, et vous viendriez vivre chez moi.

Célestine est correctrice. Elle peut habiter n'importe où, car elle travaille à l'ordinateur.

– J’aimerais bien passer quelque temps en ville, a-t-elle expliqué.

Quelques discussions avec Célestine et tout fut organisé. Ma mère infirmière a eu son travail à l’hôpital de l’Anse, mon père, son nouveau boulot, et Célestine s’est réjouie à l’idée de passer du temps en ville.

Une année d’aventure, selon ma mère.

Nous sommes chez Célestine depuis une semaine. Sa demeure est une petite maison ancestrale avec une jolie galerie qui offre une vue imprenable sur la mer. Célestine y habitait depuis trois ans au moment où elle nous l’a prêtée. D’après mes parents, elle a racheté cette maison parce que celle-ci a déjà été habitée par ses ancêtres. C’est une longue histoire, a simplement lâché ma mère. Bof! Pour le moment, le paysage marin m’intéresse

davantage qu'une histoire d'ancêtres. En habitant ici, je verrai peut-être des phoques, des baleines ?

Au rez-de-chaussée, il y a la cuisine, avec ses armoires en bois, et le salon, meublé dans le style champêtre. J'aime bien son joli divan rouge. Une caisse a été transformée en table, et une cage à homard sert à entreposer les vieux disques de Célestine. Le poêle à bois fournit la chaleur nécessaire pour traverser les rudes hivers. La petite salle de bain n'est pas loin derrière la cuisine. À l'étage, il y a le bureau de travail de Célestine, sa chambre que mes parents ont tout de suite réquisitionnée et la chambre d'amis où nous dormons, mon frère Robin et moi. J'aime mon frère, mais partager une chambre avec lui me fait grincer des dents.

Et enfin, au sommet de la maison, il y a un grenier, mais, à la demande de Célestine, l'accès à cette pièce nous est interdit.

Maman travaille jusqu'à minuit ce soir. Nous allons nous faire garder, car papa est parti en ville chercher nos dernières boîtes.

Je range un peu mon côté de chambre en grognant. Robin traverse tout le temps la ligne imaginaire convenue entre nous pour délimiter nos territoires respectifs. Sur le cadre de MA fenêtre, je trouve son protège-dents gluant de bave.

– Ark! Robin! Tu laisses traîner tes trucs de sport de mon côté. Ramasse tes affaires!

Je lance le protège-dents sur son lit, et il l'attrape en faisant une roulade de judo.

– Pff! Et moi, je dois supporter tes affiches de vedettes sur les murs, ton parfum qui

sent la mouffette et ta musique de Justin Bieber!

Puis, il s'étend bien confortablement avec sa tablette pour regarder la finale du championnat de tennis.

– Lucie, peux-tu aller déneiger ma voiture avant que je parte travailler?

La voix de ma mère provient de la salle de bain.

– Demande à Robin. Il s'amuse alors que moi, je suis en train de ranger.

– Pas vrai, maman! Je révise mes leçons, crie Robin en se précipitant sur son cahier.

Je lui fais de gros yeux.

– menteur!

– De toute façon, je suis trop petit pour pelleter!

– Tu as juste deux ans de moins que moi.
Quand j’avais neuf ans, je pelletais, MOI.

Je crie :

– Mamaaaaaan ! Robin dit qu’il va y aller !

Mon frère réplique aussitôt :

– Mamaaaaaan ! Lucie a changé d’idée !

Je m’imagine en train d’enfermer mon frère dans une bouteille que je lance à la mer avec le message : « Voulez-vous de moi pour les douze prochains mois ? »

Je me lève à reculons pour m’habiller chaudement.

– Maman ! As-tu vu mes bottes d’hiver ?

– Oui, tu les as laissées au pied des marches du grenier.

J’avance jusqu’au bout du couloir qui mène aux petites marches étroites. Mes bottes sont bel et bien là.

En m'assoyant pour les enfler, je remarque quelque chose que je n'avais pas vu auparavant. Camouflée sur le côté de la troisième marche, il y a une clé accrochée à un clou.

**Un coup d'œil autour de moi
me permet de constater
qu'aucune porte, sur cet étage,
n'a de serrure.**

Je lève la tête vers la trappe qui mène au grenier: la clé doit sûrement servir à l'ouvrir.

Je n'ai jamais visité de grenier. Il y a peut-être des objets anciens, là-haut? Des souvenirs, de vieilles photos?

Ma mère est sous la douche, et Robin, toujours devant sa tablette. Sans trop réfléchir, je saisis la clé entre mes doigts. J'hésite

un peu. J'ai une corvée de pelletage à faire,
moi!

**Si je monte au grenier,
qui le saura?**

Surtout si je ne touche à rien ? Juste quelques minutes...

Le grenier

Sans bruit, j'insère la clé dans la serrure de la trappe. J'essaie de la tourner d'un côté, puis de l'autre. Après quelques mouvements, j'entends un petit clic. J'ai réussi !

Je soulève la trappe avec mes bras et ma tête. Elle est lourde ! J'ai besoin de toutes mes forces. Une odeur de renfermé parvient à mes narines. Pour éviter que la trappe se referme et m'emprisonne à l'intérieur du

grenier, je la bloque à l'aide d'un vieux ski en bois trouvé juste à côté.

C'est sombre, ici. Une petite lucarne laisse passer les dernières lueurs du jour. La poussière est reine. Vite, je cache mon nez dans mon coude pour éternuer.

« Atchoum ! »

Il ne faut surtout pas que Robin m'entende, sinon je suis fichue...

Peu à peu, mes yeux s'habituent à la pénombre. Je circule sans faire de bruit. Chacun de mes pas est calculé et déposé avec toute la légèreté nécessaire pour que mon intrusion reste secrète. Il y a des boîtes partout, des malles et des caisses de bouteilles de toutes sortes, de vieux vêtements et plein d'objets que je n'arrive pas à distinguer. Près d'une commode, tout au fond du grenier...

mais qu'est-ce que c'est? Un lit en métal rouillé?

Nom d'un ouistiti!

**Mais qui a bien pu dormir
dans un endroit pareil?**

J'ai l'impression bizarre d'avoir changé d'époque. Waouuu! C'est excitant! Qu'est-ce que je donnerais pour convaincre mes parents de m'autoriser à venir jouer ici, au milieu de vieux souvenirs... Mais bon. Ce rêve ne se réalisera pas. Célestine nous a demandé formellement de ne pas monter au grenier.

Dans un panier, je trouve des sculptures d'oiseaux. J'en prends une dans ma main.

– Luciiiiie, où es-tu? appelle ma mère.

Chuuuut! Ne bouge pas d'un poil, me dicte ma petite voix intérieure.

– Elle est sortie pelleter, lui répond mon frère.

– Bon, O.K. C'est parfait.

Ouf! Sauvée par Robin. Je continue mon inspection du grenier en fouillant ici et là.

«CRAAAAC!»

**Qu'est-ce qui a fait ce bruit ?
Un frisson parcourt mon corps.**

Pourquoi n'ai-je pas pensé à apporter ma lampe de poche? Tout à coup, une main se pose sur mon épaule. Paniquée, je bascule dans un panier de vêtements derrière moi. Mon cri de surprise s'arrête juste au bord de mes lèvres, le temps que je réalise

que c'est mon frère qui m'a rejointe en silence.

– Robiiiiin! La peur que tu m'as faite...!

Pas facile de crier et de murmurer en même temps!

– Qu'est-ce que tu fais ici, Lucie?

– Ne parle pas si fort, maman pourrait nous entendre!

– Wow! Tu as vu la vieille malle en cuir? Regarde! Une lampe à l'huile, comme au chalet de grand-père. Je sais comment l'allumer. Il suffit d'une allumette.

Mon frère fait un geste pour aller chercher du feu, mais je l'intercepte aussitôt.

– C'est trop dangereux. Nous reviendrons avec une lampe de poche quand maman sera partie. D'ici là, pas un mot.

– O.K., accepte d'emblée mon frère.

– Robiiiiin? As-tu fini tes leçons?

La voix de notre mère semble provenir de Pluton.

– Vite! Descends et va retenir maman dans la salle de bain! Pendant ce temps, je fermerai la trappe et j’irai dehors.

De vrais complices!